

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 15 (1949)
Heft: 5-6

Artikel: Die norwegische Heimwehr
Autor: Alboth, Herbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peut penser qu'il n'en irait pas autrement à l'avenir, l'adversaire cherchant à anéantir la main d'œuvre et ménageant les zones industrielles pour s'emparer ensuite d'installations intactes. Une mesure qui est apparue très utile, c'est de placer aux carrefours principaux des villes de grands indicateurs bien visibles pour diriger vers les abris la population qui, pendant les attaques, peut facilement être prise de panique et perdre tout sens d'orientation.

A Essen, la P. A. était sous les ordres du directeur de la police assisté par un état-major de spécialistes, la plupart fonctionnaires communaux. Les entreprises industrielles avaient une organisation privée. Les différents services (services d'ordre, pompiers, troupes sanitaires, etc.) jouissaient d'une grande autonomie, car après une attaque le poste de commandement central n'était pas à même de transmettre ses ordres immédiatement partout. C'est le service de renseignements qui a eu la tâche la plus difficile.

Ce qu'il faut relever, c'est que la direction des opérations de la P. A. n'était pas l'affaire de l'armée, mais d'une organisation civile communale. Les frottements avec l'autorité militaire ont été rares et sans gravité. Les P. C. de la P. A. ne travaillaient pas isolément, mais un chef de «région» pouvait disposer des diverses organisations locales et envoyer des renforts dans la ville de la «région» qui venait de subir une attaque. Ainsi il fut possible de s'aider mutuellement de ville à ville.

Le conférencier donne ensuite des détails et des chiffres précis sur les effectifs des différents services, le matériel, l'instruction. Retenons simplement ceci: la grande difficulté dans l'instruction, c'est d'aguerrir les hommes et de les habituer aux conditions d'un sinistre réel. Des exercices appropriés peuvent cependant être imaginés, qui donnent une idée de la réalité et permettent d'acquérir et de déployer les qualités indispensables à la troupe. Le service des patrouilles après les attaques a fonctionné difficilement, car nous manquions de postes de radio. Quand les bombardements redoublèrent, il fallut se contenter d'envoyer des unités complètement autonomes qui découvriraient elles-mêmes les plus grands foyers d'incendie

et agissaient selon les circonstances. Toutes les mesures préventives contre le feu, construction de plafonds massifs, de murs mitoyens en matière incombustible, protection contre les étincelles, débarras de toutes les matières inflammables, etc. se sont révélées très utiles. Pour les grandes entreprises, fabriques, grands magasins, théâtres, etc. il est bon d'avoir sous la main des plans détaillés indiquant les issues, les ascenseurs, etc.

Le service des pompiers comptait peu de spécialistes, celui des pionniers était surtout formé d'artisans et de réservistes du génie. Le service sanitaire qui comptait mille hommes, comme celui des pompiers, disposait d'un riche matériel qui fut en grande partie détruit parce que mal protégé contre les attaques. Dans ce service les femmes ont accompli un travail digne des plus grands éloges. Ces trois services étaient commandés militairement, ce qui seul peut assurer la discipline au moment d'entrer en action.

Au début l'alarme était donnée par les postes militaires au moyen de la radio. Puis les P. C. locaux et la population furent alertés par le service local d'alarme, mais il fallut bien vite renoncer aux communications téléphoniques et à l'emploi des sirènes, faute de courant. Dans la suite il fut impossible de trouver un signal d'alarme absolument satisfaisant. Les postes d'observation chargés de repérer les endroits touchés furent souvent empêchés de transmettre leurs communications au P. C. central, les lignes téléphoniques étant détruites, les signaux lumineux se confondant avec la lueur des incendies, les estafettes risquant d'être tuées en route. Seule la radio aurait pu rendre des services, mais tous les appareils avaient été mis à la disposition de l'armée.

Pour conclure, le conférencier préconise en matière d'urbanisme et de construction d'immeubles une législation nouvelle qui tienne compte des nécessités de la protection antiaérienne. Quand la volonté de se protéger existe, de grandes choses sont possibles, mais il est nécessaire de se préparer en temps de paix déjà tant financièrement que matériellement et il faut que les troupes de la P. A. apprennent à faire face à toutes les situations même avec les moyens les plus réduits. E.

Kriegsbereitschaft im Ausland

Die norwegische Heimwehr

Hptm. Herbert Alboth, Bern

Norwegen steht heute wiederum im Mittelpunkt der Grossmachtpolitik. Die Verhandlungen über den Nordatlantikpakt, der durch eine einfache «Anfrage» in Oslo eingeleitete und durch die Aufforderung zum Abschluss eines Nichtangriffspaktes verschärfte russische Druck hat den Namen dieses Landes erneut in aller Welt bekannt gemacht.

Norwegen, ein Land mit knapp drei Millionen Einwohnern, mit einem achtmal grösseren Flächeninhalt wie die Schweiz, dessen Abstand vom südlichsten bis zum nördlichsten Punkt 1752 km

beträgt, und einer Küstenlinie von 20 000 km, gehörte mit zu den vom Kriege überzogenen Opfern der hinter uns liegenden Jahre. Norwegens allzu-schwache und unzweckmässig organisierte Landesverteidigung bildete im April 1940 eine der wichtigsten Voraussetzungen für den geplanten und gelungenen Ueberfall dieses Landes.

Norwegen hat aus diesen bitteren Lehren die notwendigen Konsequenzen gezogen und ist heute in klarer Voraussicht der Entwicklung bereit, sein Schicksal in die eigene, bewehrte Hand zu nehmen. Obwohl die geographische und politische Lage

dieses Landes auf vielen Gebieten Vergleiche mit unserem Lande ausschliesst, dürfte die norwegische Auswertung der bitteren Kriegserfahrungen und ihre Realisierung durch die Tat auch für uns Schweizer von Interesse sein. Auf die Probleme, die mit dem Scheitern der Pläne zu einer skandinavischen Verteidigungsunion und dem Anschluss an den Atlantikpakt zusammenhängen, kann im Rahmen dieser Darlegungen nicht eingegangen werden. Auch die neue norwegische Armee, die moderne Marine und Luftwaffe, kann hier nur im Zusammenhang mit dem Hauptthema gestreift werden, das der Organisation der norwegischen Heimwehr gilt.

Die Heimwehr bildet in Norwegen einen wichtigen Teil der militärischen Landesverteidigung und untersteht dem Oberkommando des Heeres. Die Aufstellung und Organisation dieser Truppe wurde vom norwegischen Parlament bereits am 6. Dezember 1945 gutgeheissen. Zur Begründung dieses Beschlusses hiess es in einer Erklärung des Stortings:

«Sollte Norwegen wiederum angegriffen werden, haben wir zweifellos mit einem strategischen Ueberfall ohne vorausgehende Warnung zu rechnen, mit der Landung von lufttransportierten Truppen; Fallschirmjäger und Saboteure werden die traditionellen Angriffsmittel über Grenzen und Küsten ergänzen. Es ist die Aufgabe solcher Luftlandungen und anderer überraschender Aktionen, die zentralen Punkte unserer Verteidigung rasch niederzukämpfen, die Verbindungslinien, kriegswichtige Anlagen und Betriebe zu zerstören und die Mobilmachung zu unterbinden.»

Die norwegische Landesverteidigung kann nie stark genug sein, um dieses lange, unpraktische Land mit den grossen Distanzen und dünnbesiedelten Räumen wirkungsvoll zu verteidigen. Norwegen war aber gewillt, die Konsequenzen aus den Kriegslehren zu ziehen und die Form einer Landesverteidigung zu suchen, welche auch mit schwachen Mitteln den grösstmöglichen Erfolg verspricht. Eine Landesverteidigung, welche eine Wiederholung der Vorgänge des 8. April 1940 verunmöglicht und dem Angreifer nicht mehr die Chance einer Einladung bietet. Eine Landesverteidigung, die vor allem gegen Ueberraschungen schützt.

Norwegens Oekonomie gestattet den Unterhalt so grosser Truppenmassen nicht, die bei einem überraschenden Angriff entscheidend ins Gewicht fallen könnten. Die Feldarmee kann nicht dauernd in Bereitschaft gehalten werden und braucht für die Mobilmachung ihre Zeit. Die Erörterung dieser Probleme und das Suchen nach einer zweckmässigen Lösung führte, an das schweizerische Beispiel der Ortswehren und der schwedischen Heimwehren angelehnt, zur norwegischen Lösung der Heimwehren.

Die Heimwehr kann in kürzester Zeit mobilisiert werden und ist in der Lage, zusammen mit den Truppen der über ganz Norwegen verteilten Garni-

sonen, den Schul- und Rekrutenabteilungen, augenblicklich in den Kampf einzugreifen. Die Wirkung dieses Widerstandes beruht natürlich auf der Stärke, der Ausbildung und der Bewaffnung der Heimwehr.

Es ist im Heimwehrgesetz vorgesehen, dass die Heimwehrmänner in kritischer Zeit in erhöhter Bereitschaft gehalten werden können und in voller Ausrüstung und Bewaffnung ihrer zivilen Arbeit nachgehen. Durch diese Art eines Bereitschaftszustandes, der längere Zeit andauern kann, das Arbeitsleben der Nation nicht mehr als notwendig stört und auch im Auslande kein ungesuchtes Aufsehen erregt, kann im ganzen Lande der Gefahr einer Ueberraschung begegnet werden. Er wird auch in Fällen, wo zum Beispiel die Regierung in schwierigen politischen Verhandlungen mit einer Grossmacht steht, einen nicht unwichtigen Rückhalt und damit verbundene Stärkung der eigenen Position bilden. Unter der Bereitschaft der Heimwehr wird sich auch eine Mobilmachung der Armee ruhiger und reibungsloser vollziehen.

Man ist in Norwegen heute davon überzeugt, dass ein zukünftiger Krieg nur ein totaler Krieg sein kann, dem die totale Landesverteidigung entgegengesetzt werden muss. Alle Lebensgebiete des Landes, die militärische, die zivile und die wirtschaftliche Landesverteidigung, haben sich auf allen Sektoren zu ergänzen.

Die norwegischen Behörden und Militärs sind auch der Ansicht, dass in der totalen Kriegführung eine Periode eintreffen kann, in welcher die bewaffnete Abwehr einen maximalen Einsatz verlangt und alle anderen Gebiete zeitweise überschattet. Diese Periode wird zu Beginn eines Krieges eintreffen, in welcher der Gegner darauf ausgeht, das Land noch vor durchgeführter Mobilmachung und vor dem Eintreffen der Hilfe von aussen niederzuschlagen und kampfunfähig zu machen. Es wird keine Zeit mehr dazu bleiben, die versäumte Ausbildung nachzuholen oder Waffen zu fabrizieren. Das Land hat mit dem zu kämpfen, was es hat. In den drei Wehrmachtsteilen, der Armee, der Flotte und der Luftwaffe, wird, auch nach vollendetem Ausbau der norwegischen Armee, nur ein kleiner Teil der Bevölkerung erfasst. Um aber auf der militärischen Front einen maximalen Einsatz leisten zu können, will Norwegen heute den grössten Teil der waffenfähigen männlichen Bevölkerung erfassen, der nicht in der regulären Armee steht. Dieser Einsatz soll durch den weiteren Ausbau der Heimwehr erreicht werden.

Ein dritter Gedanke, welcher der Schaffung dieser norwegischen Heimwehr zugrunde liegt, ist mehr von psychologischer Bedeutung, da die Organisation davon ausgeht, jeden Bürger des Landes für die Landesverteidigung verantwortlich zu machen und dafür zu interessieren. Tatsächlich ist die norwegische Heimwehr heute zu einem besonderen Ausdruck des Wehrwillens des norwegischen Volkes geworden. Der Heimschutzgedanke, der in der Verteidigung der eigenen Wege, Bahnlinien,

Betriebe, Festungsanlagen und Ortschaften begründet liegt und die Verantwortung nicht allein der «ortsfremden» Armee überlassen will, findet hier seine schönste Auslegung. In Norwegen wird jeder militärischen Anlage, abhängig von der Bedeutung des Objektes und der Bevölkerungszahl seiner Umgebung, eine bestimmte Heimwehrstärke zugeteilt.

Nach dieser mehr allgemeinen Einführung möchte ich etwas näher auf die uns hier interessierenden besonderen Aufgaben und die Organisation der norwegischen Heimwehr eintreten, so, wie ich sie in Norwegen teilweise selbst sah, aus der mir zur Verfügung gestellten Dokumentation entnehmen konnte und im Gespräch mit dem Generalinspektor der Heimwehr, Oberst Mons Haukeland, ergänzte.

Die Aufgaben der norwegischen Heimwehr

Wie bereits erwähnt, kommt der norwegischen Heimwehr in Friedenszeiten die für dieses Land heute sehr wichtige Aufgabe zu, im ganzen Volke die psychologischen Grundlagen eines unerschütterlichen Verteidigungswillens zu legen. Es ist die Kampfaufgabe dieser Truppe, den Gegner, wo immer er sich auch zeigt, komme er aus der Luft, auf dem Wasser oder zu Lande, mit allen erlaubten Mitteln zu bekämpfen.

Dass die Heimwehr trotz der geringen jährlichen Ausbildungszeit einen wichtigen Teil der norwegischen Landesverteidigung bildet, beruht darauf, dass die HW-Soldaten in einem Gelände operieren, das ihnen bekannt ist und dass jede HW-Abteilung schon im Frieden ihre spezielle Aufgabe in Bereitschaft und Krieg ausexerziert.

Abteilungen der Heimwehr werden in allen drei Armeeteilen eingesetzt. Ihre eigentlichen Aufgaben können wie folgt gruppiert werden:

1. Uebernahme des Ueberwachungs- und Meldedienstes;
2. Sicherung der Mobilmachung der Armee;
3. Kampf und Zusammenarbeit mit anderen Teilen der Armee.

Als spezielle Aufgaben seien genannt:

Wacht- und Meldedienst, darunter auch der Fliegeralarm;

Unschädlichmachung von Spionen, Saboteuren und Mitgliedern der Fünften Kolonne;

Bewachung und Verteidigung wichtiger militärischer und ziviler Anlagen und Depots, Kraftwerke, Fabriken, Strassen und Bahnbrücken usw. Wenn notwendig, Zerstörung dieser Objekte;

Bewachung von Internierten, Gefangenen und Flüchtlingen;

Beteiligung an der Verteidigung von Flugplätzen; Sperrung von Flugplätzen und anderen Gebieten, welche sich für feindliche Luftlandungen eignen;

Die Bedienung von Küstenbatterien und ihre Deckung von der Landseite her;

Bedienung von Luftabwehrbatterien;

Lokalisierung von Fallschirm- und Luftlandetruppen und Verhinderung ihrer Sammlung;

Verhinderung oder Verzögerung feindlicher Landungen an der Küste;

Verhinderung oder Verzögerung des feindlichen Vormarsches, speziell durch Sprengungen, Errichtung und Verteidigung von Sperren an Strassen und Bahnlinien;

Ueberfälle auf feindliche Transporte, Kolonnen und Lager.

Bei einer grösseren Feindinvasion arbeitet die Heimwehr mit den übrigen Teilen der Armee zusammen, um dem Gegner auf allen Gebieten mit allen nur erlaubten Mitteln so viel Schaden als nur möglich zuzufügen (Sabotage und Partisanenkrieg).

Prinzipien der Verwendung

Es ist nicht etwa die Aufgabe der Heimwehr, die Lokalwehr oder die Feldarmee zu ersetzen. Sie soll diese Kräfte ergänzen, da ihre Verwendung örtlich und zeitlich begrenzt ist. Sowohl die Organisation wie die Ausbildung ist auf dieses Prinzip ausgerichtet. Die natürliche Kampfweise der Heimwehr bleibt der «Kleinkrieg». Der Zug und die Gruppe sind die natürlichen Kampfeinheiten.

Bei Kriegsausbruch wird die ganze Heimwehr des Landes mobilisiert, sofern sie nicht schon vorher in Bereitschaft stand. Nach Abklärung der Situation können die HW-Männer jener Gebiete, die nicht direkt angegriffen worden oder bedroht sind, wieder an ihren zivilen Arbeitsplatz zurückkehren. Die HW bleibt aber während der ganzen Dauer des Krieges unter erhöhter Bereitschaft, auch ausserhalb der unmittelbaren Gefahrzonen.

Wie schon der Name sagt, soll die HW die Wohngebiete verteidigen. Allgemein gilt die Regel, dass die HW im eigenen und im Nachbargebiet kämpfen soll.

Gelingt dem Feinde die Besetzung eines Gebietes, wird die HW, den besonderen Verhältnissen entsprechend, sich aus dem Gebiet zurückziehen oder darin mit besonderen Aufklärungs- und Partisanenaufträgen verbleiben.

Muss eine HW-Abteilung ihr eigenes Gebiet verlassen, wird sie nach den Bestimmungen des Lokalverteidigungs-Kdt. die HW im Nachbargebiet unterstützen oder in andere Teile der Landesverteidigung eingefügt. Die Mannschaft kann auch in einer zivilen Tätigkeit eingesetzt werden.

In Gebieten, die nicht direkt bedroht sind, soll den HW-Soldaten kein grösserer militärischer Auftrag überbunden werden, als sie neben der Erfüllung ihrer zivilen Arbeit noch bewältigen können. Zur Erfüllung permanenter Wachtaufträge sollen die Ablösungen in genügender Anzahl bestimmt werden.

Die Organisation

Die Heimwehr untersteht dem Oberkommando des Heeres. Die fachliche Leitung ist einem Generalinspektor und seinem Stab übertragen. Der Generalinspektor der norwegischen Heimwehr ist für die Organisation, die Administration und die Ausbildung verantwortlich.

Welcher Auftrag den einzelnen HW-Abteilungen überbunden werden soll, wird für die Mobilmachung und den Kriegsfall vom Kdt. bestimmt, der für die Verteidigung des betreffenden Distrikts verantwortlich ist. Ganz Norwegen ist in sechs Wehrdistrikte eingeteilt, deren Distriktkommandos in der Regel zwei Divisionen unterstehen.

Das HW-Personal, dem Aufgaben innerhalb der See- und Luftverteidigung zukommen, wird bereits in Friedenszeit an diese Wehrmachtzweige abgegeben, verbleibt aber administrativ als zum Heere gehörig.

Der Stab des Generalinspektors besteht aus einer Abteilung für Personal- und Organisationsfragen, einer Abteilung für die Ausbildung, für das Budget- und Rechnungswesen und die Liegenschaften, einer Abteilung für den Informationsdienst, die Statistik und Zusammenarbeit mit zivilen Institutionen und Organisationen. Unter die letztere gehört auch das Heimwehrblatt, eine monatlich erscheinende Zeitung der norwegischen Heimwehr.

In den Distrikten ist die Heimwehr mit den betreffenden Infanterie-Regimenten verbunden. In jedem Regiment wurde die Stellung eines HW-Majors geschaffen, der als HW-Distriktschef amtiert. Ihm ist als Assistent ein HW-Lt. beigegeben. Der Distriktschef ist für die Arbeit der HW seines Distrikts verantwortlich.

Jeder Distrikt ist wiederum in HW-Kreise unterteilt. Der Distrikt 2, Gross-Oslo, und Distrikt 7, Agder in Westnorwegen, sind je in vier Kreise eingeteilt. Der 17. Distrikt, Varanger, und der Distrikt 18, Alta, beide in Nordnorwegen, zählen je einen Kreis. Die übrigen Distrikte bestehen normalerweise aus drei Kreisen, welche mit den alten Rekrutierungskreisen der drei Inf. Bat. übereinstimmen. In jedem Kreis wurde ein HW-Hptm. als Kreischef ernannt, dem ein HW.-Lt. als Assistent beigegeben ist. In den grösseren Kreisen Nordnorwegens wurden zwei Kreischef-Assistenten eingesetzt.

In jedem Kreis sorgt ein Waffenmechaniker für die Kontrolle der in diesem Gebiet ausgegebenen Waffen. Er ist in fachlicher Hinsicht dem Waffenmechaniker (Büchsenmacher) des betreffenden Regiments unterstellt.

Die Kreise sind in HW-Gebiete unterteilt — je nach Bevölkerungszahl 5—18. Der Gebietschef erhält den Grad eines HW-Lt. und ist für die Arbeit der HW seines Gebietes verantwortlich.

Zusammengezählt ist Norwegen in 18 HW-Distrikte, 52 HW-Kreise und 504 HW-Gebiete eingeteilt. Es wurde vor kurzem vorgeschlagen, die Anzahl der Gebiete auf 600 zu erhöhen.

Die Heimwehr eines Gebietes ist in Züge, Kompanien und Spezialabteilungen für den Sanitäts-, Verbindungs-, Transport- und Verpflegungsdienst organisiert. Diese Spezialdienste werden in Zusammenarbeit mit einer Reihe ziviler Organisationen geleistet.

Das System der Vertrauensleute und Räte

Neben der militärischen Organisation besteht innerhalb der norwegischen Heimwehr eine Organisation von Vertrauensleuten und HW-Räten. Es ist die Aufgabe dieses besonderen Teiles der Heimwehr, den bestmöglichen Kontakt zwischen Volk und Landesverteidigung zu pflegen.

Jede HW-Gruppe wählt einen Vertrauensmann. Die Vertrauensmänner eines Gebietes bilden den Vertrauensmänner-Ausschuss, der drei Mann aus seiner Mitte bestimmt, die zusammen mit dem Gebietschef den sogenannten Disziplinerrat des Gebietes bilden. Von diesem Ausschuss werden wiederum die Vertreter in den Kreisausschuss gewählt, welcher den höchsten rein militärischen Ausschuss bildet. Der Kreisausschuss wählt den Vertreter der HW-Soldaten in den Distriktsrat. In den einzelnen Ausschüssen sitzen nur Vertreter der HW. In den Distrikträten und im Landesrat der norwegischen Heimwehr ist der Rahmen aber bedeutend erweitert. Zusammen mit den Männern der HW sitzen in ihm sozusagen die Vertreter des ganzen norwegischen Volkes, da in diesen Räten folgende Organisationen vertreten sind:

Der norwegische Sportverband,
Norwegens freiwillige Schützenverbände,
die öffentliche, zivile Luftwehr,
das Norwegische Rote Kreuz,
die Norwegische Volkshilfe,
die norwegischen Arbeiterorganisationen,
der Norwegische Industrieverband,
der Norwegische Bauernbund, Kleinbauernverband,
der Norwegische Fischerverband,
der Norwegische Jugendverband.

Im Distriktrat haben die HW-Männer einen Vertreter für jeden Kreis, im Landesrat einen für jeden Kdo.-Distrikt. Auf allen Stufen ist für einen engen Kontakt zwischen den Ausschüssen und Räten auf der einen Seite und dem HW-Befehl auf der anderen Seite gesorgt. Die Gebietschefs nehmen an den Beratungen der Vertrauensmänner-Ausschüsse teil, die Kreischefs an denen des Kreisausschusses, der Distriktschef sitzt im Distriktrat und der Generalinspektor der Heimwehr im Landesrat.

Neben dem HW-Stab sind vor allem die Gebietschefs, die am meisten direkt mit zivilen Behörden und Organisationen zusammenarbeiten. Um den Kontakt der Gebietschefs mit den kommunalen Behörden und der Polizei zu erleichtern, wurden kommunale Heimwehrausschüsse errichtet, in welchen zwei von den Gemeindebehörden bestimmte Vertreter und ein dritter Vertreter der Polizei sitzen. Diesem Ausschuss obliegt unter

anderem die Sichtung der Aufnahmegesuche in die HV, um unwürdigen Personen die Mitarbeit in dieser Heimatschutztruppe zu verwehren. An diesen Ausschuss wendet sich der Gebietschef auch in allen die betreffende Gemeinde berührenden Angelegenheiten.

Die Räte sollen in allen wichtigen, die HW berührenden Angelegenheiten unterrichtet sein, ausgenommen die mehr das Kommando betreffenden Geschäfte. Die Meinung der Räte soll aber in allen prinzipiellen Fragen angehört und berücksichtigt werden, vor allem auf den Gebieten, welche die Zusammenarbeit mit zivilen Behörden und Organisationen berühren.

Die Rekrutierung

Im Frieden setzen sich die Mannschaften der Heimwehr aus drei Kategorien zusammen:

- a) Die HW-Pflichtigen der Jahresklassen 1940 bis 1944;
- b) Freiwillige, die bei einer Kriegsmobilmachung keinen anderen Abteilungen der Landesverteidigung angehören;
- c) in der Armee eingeteilte Freiwillige. Sie können in die HW eingeteilt werden, um im Frieden ihre militärischen Fähigkeiten auf der Höhe zu halten, werden aber bei einer Mobilmachung zur Feldarmee einrücken und sind daher innerhalb der HW in besonderen Abteilungen zusammenzufassen.

Im Kriege kann die HW nur mit den beiden ersten Kategorien rechnen. Für die Freiwilligen ist die unterste Altersgrenze 17 Jahre, gegen oben wurde von einer Abgrenzung abgesehen.

Die Dienstpflicht, zu der sich jeder HW-Soldat zu verpflichten hat, besteht für die Freiwilligen jährlich aus 50 Ausbildungsstunden und aus 120 Stunden für die HW-Pflichtigen. Dazu ist die Zeit zu rechnen, die jeder HW-Mann zur Erhaltung der körperlichen Kondition und der Schiessfertigkeit braucht. Es hat sich bis heute gezeigt, dass der grösste Teil aller HW-Männer, eifrig bestrebt, so viel als möglich zu lernen, ein Mehrfaches der Pflichtstunden leistet.

Vorher war vorgesehen, dass Uniformen und Ausrüstung der HW aus den Vorräten des Heeres geliefert werden sollten. Das Heer war aber auf seine eigenen Reserven angewiesen, und es ist der norwegischen Heimwehr bis heute gelungen, aus eigenen Mitteln die Uniformen für 100 000 Mann anzuschaffen. Auch die übrige Ausrüstung wird nun nach und nach angeschafft.

Vorher wurde die HW mit Waffen aus den Reserven der Armee versorgt. Neben Karabinern verfügt sie auch über automatische Waffen, besonders Maschinenpistolen. Diese Bewaffnung wird von der HW-Leitung noch als ungenügend betrachtet und wird daher im Rahmen der auch in Norwegen begrenzten Rüstungs- und Einkaufsmöglichkeiten ständig verbessert.

Den HW-Abteilungen, die zur Dienstleistung der Luft- und Seeverteidigung zugewiesen wurden, wird die betreffende Spezialausrüstung von dieser Truppe zur Verfügung gestellt.

Die Aufbewahrung der Waffen und Ausrüstungen

Die norwegische Heimwehr soll in kürzester Zeit kampfbereit sein. Das bedingt, dass die HW-Männer ihre Waffen und notwendigste Ausrüstung stets bei der Hand haben. Es gelten dafür folgende Regeln:

Die Handwaffen und die persönliche Ausrüstung werden vom einzelnen HW-Soldaten zu Hause aufbewahrt. Auf besonderen Wunsch hin besteht auch die Möglichkeit, dass ein HW-Soldat seine Effekten einem Kameraden in der gleichen Gruppe zur Aufbewahrung geben kann. Die Verantwortung trägt aber derjenige, dem die Waffen ausgehändigt wurden.

Die Bereitschaftsmunition der Handwaffen wird vom Gruppenführer oder einem von ihm bezeichneten Mann aufbewahrt. Die Verantwortung liegt aber beim Gruppenführer. Die Munition wird in einem versiegelten Kasten aufbewahrt, der nur bei der Mobilmachung oder auf besonderen Befehl geöffnet werden darf.

Sprengstoffe, Minen und Handgranaten werden gemeindeweise in militärischen Magazinen, in kommunalen Sprengstofflagern, in den Lagern der Staatsbahnen, des staatlichen Strassenwesens oder bei privaten Unternehmen (Baufirmen) eingelagert. Für diese Lager gelten besondere Sicherheitsbestimmungen.

Die leichten Fliegerabwehrgeschütze werden mit ihrem Zubehör in den Gebieten eingelagert, wo sie auch eingesetzt werden sollen. Das Reserve-material und die gemeinsame Ausrüstung eines Gebietes wird in einem oder mehreren Magazinen innerhalb des bestimmten Raumes deponiert.

Die Ausbildung

Die Ausbildung ist heute und in den nächsten Jahren so geplant, dass die norwegische Heimwehr einen in ihrer Schlagkraft stets wachsenden Teil der Wehrebereitschaft des Landes bildet. Nach einer kurzen, allgemein soldatischen Ausbildung werden die einzelnen Abteilungen vorerst in denjenigen Aufgaben ausgebildet und trainiert, die ihnen bei einer Mobilmachung und im Kriege zufallen. Die soldatische Ausbildung wird nachher mit der übrigen Ausbildung, das heisst parallel zum Training eigentlicher, lokaler HW-Aufgaben, fortgeführt. Später kommt die mehr spezialisierte Ausbildung im Partisanenkrieg dazu.

Normalerweise findet die Ausbildung in der Freizeit und am Wohnort statt. In den dünn besiedelten Gebieten Nordnorwegens, mit einer mehr saisonbedingten Arbeit, werden die Heimwehrmänner zu 8—10tägigen Kursen zusammengefasst.

Die Ausbildung wird von sogenannten Reiseinstruktoren und von Instruktionsoffizieren geleitet, die im betreffenden Distrikt wohnen und den Garnisonen und Ausbildungslagern der Armee zugeteilt sind.

Der HW-Stab wandte sich an alle Offiziere und Kaderorganisationen des Landes, Offiziers- und Unteroffiziersvereinigungen, sich zum Dienst als Instruktoren der HW zu melden. Als Instruktoren kommen auch Mitglieder von Schützenvereinen, Sportorganisationen, Angehörige der Polizei, ziviler und behördlicher Körperschaften in Frage, da die Spezialausbildung der norwegischen HW-Männer sehr umfassend ist. Grosse Bedeutung wird z. B. innerhalb der Ausbildungsprogramme auch dem Ski- und Orientierungslauf beigemessen.

Dem HW-Stab in Oslo sind zwei sogenannte Reiseinstruktoren beigegeben, die nach einem festgelegten Plan die Gebiete besuchen, die über keine ausgebildeten Instruktoren verfügen. Nach dem letzten Vorschlag ist vorgesehen, in jedem der 18 HW-Distrikte einen oder besser zwei solcher Reiseinstruktoren anzustellen.

Die Befehlsordnung, Anstellung, Besoldung

In der norwegischen HW sind zwei verschiedene Kategorien von Kadern zu unterscheiden. Auf der einen Seite stehen die fest angestellten Kader, denen die Ausbildungs- und Organisationsarbeit überbunden ist, und auf der anderen Seite finden wir die Truppenkader, die keine Besoldung empfangen.

Um eine Anstellung im HW-Stab oder an den HW-Schulen kann von beiden Kategorien nachgesucht werden. Die Anstellung dieser Offiziere und Unteroffiziere geschieht nach den auch für die Armee geltenden Bestimmungen.

Für die Kommandostellen der Distrikte können Kader und Mannschaften aller drei Wehrmachtsteile verwendet werden, wenn sie sich über die dafür notwendigen Qualifikationen ausweisen. Aus den Reihen der Mannschaft kommen nur Leute in Frage, die während des Krieges in der Heimatarmee oder in den norwegischen Streitkräften in England, Kanada, Island oder Schweden ausgebildet wurden, die aber noch eine Kaderschule der HW zu besuchen haben.

Ueber die Anstellung entscheiden die militärischen Behörden und der zuständige Distriktrat, wie auch der betreffende, bereits erwähnte kommunale HW-Ausschuss. Bei der Anstellung erfahren die persönlichen Eigenschaften, das will heissen die Fähigkeit, Menschen zu führen und zu behandeln, wie auch die organisatorische wie administrative Befähigung, eine gleiche Bewertung wie die rein militärischen Qualifikationen.

Als Besonderheit sei vermerkt, dass unter den Truppenkadern der Gruppenführer von der Mannschaft selbst gewählt wird. Die übrigen Ernennungen erfolgen durch den Gebietschef. Die Vertrauensmänner-Ausschüsse sollen Gelegenheit

erhalten, sich zu den Beförderungen zu äussern und auch eigene Vorschläge zu machen. Die Gebietskommandanten werden vom zuständigen Regimentskommandanten oder Kommandanten der Küstenartillerie-Brigade ernannt.

Für die Ausbildung der Kader besitzt die norwegische HW in Dombos und Bleikvassli zwei eigene Schulen. Dazu kommen noch besondere Kurse in den Distrikten. Die Spezialkurse für Truppenkader der HW dauern in der Regel 14 Tage. Neben den Kaderkursen sollen in Zukunft auch Spezialkurse für HW-Soldaten durchgeführt werden, die sich mit den Spezialitäten der Sabotage, des Sprengdienstes, der Nachrichtenbeschaffung usw. befassen.

In den Distriktkursen werden in erster Linie Gruppen- und Zugführer ausgebildet. Bis Oktober 1948 nahmen bereits 10 000 Mann an diesen Kursen teil, davon 400 in den im Sommer dieses Jahres eröffneten HW-Schulen. Die meisten dieser Kursteilnehmer gehörten während des Krieges der unterirdischen Heimatarmee an und brachten somit bereits eine gute Grundlage ihrer Ausbildung mit.

Die Ausbildung der an die See- und Luftverteidigung abgegebenen HW-Männer steht unter der Verantwortung dieser beiden Wehrmachtsteile. Die Ausbildung wird in der Küstenartillerie wie bei der Fliegerabwehr in besonderen Kursen von eigenen Instruktoren geleitet.

Die Verteilung der HW an die drei Wehrmachtsteile wird von den lokalen Kommando-Ausschüssen vorgenommen. Bei Uneinigkeit trifft der Generalstabschef den endgültigen Entscheid. Berechnet man den Bedarf der Flotte, der Luftwaffe und des Heeres an Heimwehren, so erscheint er fast unbegrenzt. Die norwegische Seeverteidigung wünscht zum Beispiel die Uebernahme von mehr als 20 Küstenbatterien. Daneben wird die Hilfe für die Verteidigung grösserer Festungsanlagen und die Uebernahme von einer ganzen Reihe von Wachtaufträgen gefordert. Die Luftverteidigung fordert HW-Männer zur Luftüberwachung, zur Nahverteidigung von Flugplätzen und die Bedienung von einigen hundert 20-mm-Luftabwehrgeschützen, wie auch für die Mithilfe in der Bedienung schwerer Fliegerabwehrgeschütze.

Es gilt auch in Norwegen wie bei uns, dass nicht alles erreicht werden kann, was wünschbar wäre, und auch hier die Beschränkung auf das Notwendige zum Prinzip wird. Mit der wachsenden Stärke der norwegischen Heimwehr wird es aber möglich werden, einen beträchtlichen Teil der an sie gestellten Wünsche zu erfüllen.

Wie stark ist heute die norwegische Heimwehr?

Seit der Annahme des HW-Gesetzes durch das norwegische Parlament ist in den vergangenen drei Jahren auf diesem Gebiete eine grosse Arbeit geleistet worden. Ich habe mich vor wenigen Monaten anlässlich einer Reise von Oslo hinauf nach

Tromsø selbst davon überzeugen können, dass die HW in allen Gemeinden organisiert ist, dass die Versorgung mit Uniformen und Waffen gute Fortschritte gemacht hat und die Ausbildungsarbeit auf allen Gebieten sehr rege ist.

Diese norwegischen Leistungen werden gerne unterschätzt und, verglichen mit unseren Anstrengungen, als gering abgetan und der Eindruck erweckt, dass wir selbst in Norwegen nichts zu lernen hätten. Wer Norwegen und seine Armee schon vor dem Kriege kannte, wer seit einem Jahrzehnt dieses Volk, seine Arbeit und seine geistigen Eigenschaften kennt und schätzt, der muss zugeben, dass sich in der Einstellung zur Landesverteidigung eine grosse Wandlung vollzogen hat. Gerade weil die Norweger — durch die bitteren Erfahrungen belehrt —, die sie infolge der Vernachlässigung ihres Wehrwesens vor dem letzten Kriege in den Kriegsjahren machen mussten, heute daran gehen, ihre Landesverteidigung und vor allem die territoriale Verteidigung neu aufzubauen, ist für uns Schweizer die Verfolgung dieser Bestrebungen auf allen Gebieten von Interesse.

Bis 1. September 1948 standen in den Reihen der norwegischen HW 93 584 Mann, davon ungefähr die Hälfte Freiwillige. Von diesen rund 93 000 Mann waren rund 69 000 kriegsplaciert, das heisst, dass sie für den Fall einer Mobilmachung oder des Krieges bereits eine bestimmte Aufgabe übernommen hatten. Anderen Abteilungen, welche, der Feldarmee angehörend, zum Training in die HW eintraten, gehörten rund 24 000 Mann an. Zu dieser zweiten Kategorie zählt der grösste Teil aller Instruktoressen.

Die grösste Arbeit wurde bis anhin auf den Ausbau der Organisation, der Ausbildung von Kadern und Instruktoressen verlegt. Heute sind noch lange nicht alle Möglichkeiten ausgeschöpft. So konnten zum Beispiel in Gross-Oslo nicht alle HW-Pflichtigen und Freiwilligen aufgenommen werden, weil es anfänglich an den notwendigen Kadern fehlte. Nach der Erfassung aller HW-Pflichtigen und Freiwilligen wird die norwegische Heimwehr auf eine Stärke von rund 120 000 Mann kommen.

Die Ausrüstung mit Uniformen, Waffen und Korpsmaterial wurde noch vor April 1949 vervollständigt. Die Ausbildung ist im ganzen Lande, bis hinunter zur kleinsten Einheit einer jeden Gemeinde bereits über die Grundlagen hinausgekommen. Vor wenigen Monaten fanden angesichts der Gefahr und der Zuspitzung der allgemeinen Weltlage in ganz Norwegen besondere Mobilmachungsübungen statt, zu denen das Parlament einen Sonderkredit von 100 Millionen Kronen beschloss. An diesen Übungen haben die HW mit Erfolg einen grossen Einsatz geleistet.

Die Organisation und der Ausbau der norwegischen HW ist heute soweit fortgeschritten, dass bei einer Mobilmachung in jedem Fall 90 % der HW in 1—3 Stunden auf ihrem Platz ist. Innerhalb einer erhöhten Bereitschaftsstufe wird diese Zeit noch kürzer sein. Der Generalinspektor der norwegischen Heimwehr bezeichnete seine Truppe unlängst als das «stehende Heer» Norwegens, ein Ausdruck, der bestimmt den Charakter dieser Truppe richtig bezeichnet.

Schweizerische Luftschutzprobleme

Soll die Luftschutztruppe der Gemeinde, bzw. dem Polizeikommandanten unterstellt werden?

Seit den interessanten Vorträgen des Baudirektors Kegel aus Essen wird in Fachkreisen häufig darüber diskutiert, ob die Luftschutztruppe unter die Führung der Gemeindebehörden, lies: Polizeidirektion, gestellt werden soll. Wenn der Schreiber dieses Artikels hiezu Stellung nimmt, so deshalb, weil diese Frage nicht nur für die zukünftige Gestaltung des Luftschutzes, sondern, sofern die Luftschutztruppe in die Armee eingegliedert werden sollte, auch erhöhte Bedeutung für die Armee erlangt.

Betrachten wir vorerst die politische Konstellation in Deutschland, die in jenem Land zur Unterstellung der für die Verteidigung im Hinterlande eingesetzten Kräfte unter die Polizeikommandos führte, so müssen wir uns stets bewusst sein, dass hier das totalitäre Machtsystem, also die Diktatur, regierte. Eine Einparteiregierung wird

jedoch sowohl im Frieden wie im Kriege darauf bedacht sein, ihre politische Stellung durch Konzentration aller ihr zur Verfügung stehenden Mittel zu stärken. Eines dieser politischen Mittel im Kampfe zur Aufrechterhaltung von Ruhe und Ordnung waren sicherlich die für Luftschutzzwecke reservierten Organe. Es war aus diesem Grunde logisch, aus rein politischen Erwägungen die Truppen, die nicht der Armee angeschlossen waren, die aber militärisch ausgebildet wurden und der Hinterlandsverteidigung dienten, unter das Kommando der Polizeidirektionen zu stellen. Man erhielt dadurch die Sicherheit, dass diese Truppenkörper, hiessen sie nun Betriebsnothilfen oder Feuerwehrrzüge, oder hatten sie irgendeinen anderen Namen, stets im Zusammenhang mit der parteipolitischen Staatspolizei und evtl. SS-Truppen, zum Einsatz kamen. Ihre Zuverlässigkeit in